

Santé

« Chez moi, tout va mal ! »

UNE COLLÉGIENNE suivie à la Maison des adolescents de l'hôpital Avicenne

DANS LA SALLE d'attente de la nouvelle Maison des adolescents à l'hôpital Avicenne de Bobigny, il n'y a pas de « Paillo-Nach » ou de « Fémis actuelle » périmés. Ici, dans ce qui a été baptisé Casita - petite maison en espagnol mais aussi abréviation de Centre d'accueil de soins et d'interventions thérapeutiques pour adolescents - les jeunes patient(e)s en font une bande dessinée. C'est le cas, hier, de Jernifer*, une collégienne de La Courneuve, venue s'entretenir avec le pédiatre. C'est sa « quatrième ou cinquième visite » dans cette structure ouverte depuis le 6 septembre et qui soigne « les 12-21 ans en situation de mal-être profond ».

« Chez moi, tout va mal ! Dans ma famille comme à l'école, j'ai des soucis », confie la demoiselle, tête basse. En ce premier jour de vacances de la Toussaint, elle a fait le déplacement seule, sans sa mère qui d'ordinaire l'accompagne. Récemment sa détresse au corps médical est pour elle une épreuve. « Je n'ai même pas pu aller à l'école », murmure-t-elle avant l'arrivée d'une blouse blanche. Depuis six semaines, les salles de consultation de la Maison des adolescents, qui a pris ses quartiers dans l'ancien pavillon du directeur du centre hospitalier, ne désemplissent pas. L'agenda est bien rempli. Ça commence même à boscher pour le soir, raconte Benoît Dumy, coordinateur de la structure.

Un ado sans-papiers ou une fille qui veut se « foutre en l'air »

Les profils de la centaine de patients suivis depuis l'ouverture des lieux sont variés. Il y a une ado dépressive qui n'a plus d'appétit, qui n'arrive pas à s'installer dans son nouveau lycée et qui durant la nuit s'enferme dans

les toilettes. Il y a aussi un garçon qui travaille très bien à l'école mais qui « pleure » à la maison, des jeunes mal dans leur peau qui vivent avec leurs parents dans un logement insalubre, un ado sans-papiers en quête de sa mère, une fille qui veut se « foutre en l'air » ou un « père » qui a « envie de se fêter ». Des pédiatres, une psychologue spécialisée, une psychomotricienne, une infirmière, une aide-soignante, etc., sont à l'écoute de ces jeunes en situation de crise, domiciliés, pour la plupart, à Bobigny, Deuil-la-Croix, La Courneuve, Pantin et Aubervilliers.

« Ils m'aident beaucoup. J'ai l'impression de progresser, de faire un travail sur moi-même. Si je ne les vois pas durant deux semaines, c'est dur ! », témoigne une ado de Deuil-la-Croix. « Au départ, je ne voulais pas trop voir de psy. C'était comme si j'étais devenue folle. Maintenant, ça me me fait plus de profiter. Je n'ai pas honte du tout, enchaîne-t-elle. Face à l'afflux de patients, le personnel de la Casita ne semble pas en nombre suffisant. « Il nous manque, notamment, des médecins », reconnaît Benoît Dumy.

Véronique MORILLAS
* Son prénom a été changé.



HÔPITAL AVICENNE, BOBIGNY, NER. Dans la Maison des adolescents, des jeunes aux multiples traumatismes psychologiques viennent rencontrer des psychiatres ou des éducateurs spécialisés. (L'AVICENNE)

La Maison des ados accueille sans rendez-vous

CEST l'une des spécificités de la Maison des adolescents de Bobigny, inaugurée officiellement mercredi dernier. Ici, on ne répond pas aux patients : « Notre équipe du temps est surchargée. Rendez-vous voir dans trois semaines. » Il n'y a pas d'attente. Certains après-midi de semaine, les jeunes peuvent être accueillis sans rendez-vous et gratuitement pour une première écoute. Pour une consultation approfondie, ils se voient proposer un rendez-vous « presque immédiatement ». « On essaie de gagner en rapidité, même s'il ne faut pas se précipiter sur chaque

cas », insiste Benoît Dumy, coordinateur de la structure. Les entretiens individuels peuvent durer jusqu'à une heure et demi. Parfois, il est nécessaire de faire appel à un interprète pour comprendre les souffrances des patients qui ne parlent que l'arabe, un dialecte africain ou encore l'ourdou.

Le personnel s'appuie sur un réseau de professionnels en action à l'école, au conseil général, au tribunal ou à la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). Il arrive que certaines séances, pilotées par une psychomotricienne et une éducatrice spécialisée, se fassent en groupe de 3 à 6 adolescents. Au programme : peinture, collage, modelage... Les arts plastiques ont ainsi des vertus thérapeutiques. « On observe des choses en groupe qu'on ne voit pas forcément en individuel », souligne Caroline, l'éducatrice spécialisée. Un atelier d'écriture, encore à la recherche de financements, doit aussi être prochainement mis en place.

V.M.

La Casita, hôpital Avicenne, 125, rue de Saint-Denis, à Bobigny.